# La Palestine déchirée dans la poésie effervescente de Mahmoud Darwish

**Présentée par**

**shérif Abdel Moneim Bahnasi**

**Maître de conférences au Département de Langue Françoise, Faculté des Arts, Université de Menoufia**

**Résumé :**

La poésie patriotique de Mahmoud Darwich est une exploration profonde de la souffrance, de la mémoire, de l'exil, mais aussi de la résistance, de la dignité et de l'espoir. À travers des vers puissants et des images frappantes, il parvient à exprimer les douleurs d'un peuple tout en offrant une vision de l'avenir, une lutte pour la liberté et une quête incessante de justice. Mahmoud Darwich transforme chaque mot en un acte de résistance, et sa poésie devient une arme aussi forte que les pierres jetées lors des manifestations, un outil de résistance culturelle face à l'occupation et au déracinement.

Les vers de Mahmoud Darwich, riches en symbolisme et en images poétiques, mêlent intimité et politique, douleur et résistance. Sa poésie, à la fois lyrique et épique, sert de témoin et d'outil de résistance à l'histoire tragique de son peuple. Chaque poème, chaque vers, semble être un acte de mémoire et de combat, tout en offrant un espace pour la réflexion personnelle et collective.

Les vers de Mahmoud Darwich offrent une vue d'ensemble de ses préoccupations poétiques et politiques : l'exil, la résistance, l'identité palestinienne, la souffrance collective, l'amour et la recherche de la paix. À travers une langue riche et des métaphores puissantes, Mahmoud Darwich nous invite à réfléchir sur la condition humaine, la

mémoire et le combat pour la justice et la dignité.

**Mots-clés:** Mahmoud Darwish, Palestine, Israël, patrie, occupation, résistance, souffrance, destruction, déplacement, identité, terre, fierté, espoir.

## فلسطين الممزقة في الشعر المتأجج لمحمود درويش

**المستخلص:**

تعدّ أشعار محمود درويش الوطنية شهادة قوية على الحالة الإنسانية من خلال التجربة الفلسطينية. من خلال استكشاف مواضيع مثل المنفى، والمعاناة، والذاكرة، والهوية، تمكن الشاعر من دمج ألم شعبه مع السعي نحو الكرامة، بينما يقدم أيضًا رؤية للأمل والمقاومة. من خلال أبيات مليئة بالرمزية، يحوّل محمود درويش شعره إلى وسيلة للنضال ضد الاحتلال، ودعوة للتضامن والحرية. تصبح كلماته شكلاً من أشكال المقاومة الثقافية التي تتجاوز الحدود الجغرافية والزمنية.

يُظهر درويش لنا أن الشعر يمكن أن يكون في الوقت نفسه شخصيًا وسياسيًا. صور شعره، التي غالبًا ما تكون متجذرة في الواقع اليومي للمنفى والاحتلال، تنبثق من بُعد إنساني عميق. على سبيل المثال، يستخدم الأرض كرمز للهوية المفقودة والمقاومة ضد الاحتلال، وهو عنصر مركزي في عمله. في قصائده يرتبط استحضار الأرض بالألم والمثابرة لشعب فلسطين. الرموز، سواء كانت دينية أو تاريخية أو ثقافية، تتكرر وتعزز الأبعاد العالمية لشعره.

تصبح القصيدة بذلك مساحة للذاكرة، حيث يبدو أن كل بيت شعر هو رد على القوى التي تسعى لمحو تاريخ الشعب الفلسطيني. لكن محمود درويش لا يقتصر على البكاء على الخسائر، بل يجسد أيضًا الأمل والانخراط في النضال من أجل مستقبل عادل. من خلال أسلوبه الغنائي، الذي يمزج بين التأمل الشخصي والأبعاد الوطنية، يصبح شعره مرآة للألم ومنارة للأمل.

في الختام، استطاع محمود درويش أن يحوّل الشعر إلى أداة للمقاومة، ووسيلة للنضال ضد النسيان، ومنعشًا للهوية الفلسطينية. أبياته تدعو إلى التأمل، والوعي، والعمل، وفي الوقت ذاته هي شهادات مؤثرة على السعي الأبدي نحو العدالة، والكرامة، والحرية.

**الكلمات المفتاحية:** محمود درويش ، فلسطين ، إسرائيل ، الوطن ، الاحتلال ، المقاومة ، المعاناة ، التدمير ، التهجير ، الهوية ، الأرض ، العزة ، الأمل.

## Introduction :

> « J'ai tout perdu dit Darwich … en tant qu'individu, en tant qu'être humain dans ces conditions historiques particulières. J'ai tout perdu, pour cela je tente de recréer mon existence et celle de mon pays par la langue pour compenser cette perte générale et totale.»[1]

Notre poète est considéré comme une icône légendaire de la poésie arabe contemporaine. Né en Palestine, Mahmoud Darwich a vécu dans l'errance et l'exil, et consacrera sa vie à chanter sa patrie usurpée, en évoquant aussi bien ses aspects quotidiens les plus subtils que son ancrage profond dans l'Histoire humaine. Incarnation poignante des douleurs et combats du peuple palestinien sous le joug de l'occupation, son œuvre poétique, riche et variée, se distingue par sa dimension identitaire et historique. C'est un « poète palestinien nationaliste, de l'errance, de la Nakba, de l'amour, de l'altérité et de la Paix.»[2]

Le 9 août 2008, Mahmoud Darwich, figure emblématique de la poésie palestinienne, s'est éteint à l'âge de 67 ans, laissant une création littéraire d'une valeur inestimable et un héritage profondément enraciné dans la lutte du peuple palestinien. Sa poésie, tout comme son existence, a été marquée par l'exil, la souffrance, mais aussi par une forme de résistance qui a transcendé les frontières de la Palestine.

Né à Birwa, en Galilée, en 1941, Darwich a vécu ses premières années dans son village natal avant que la Nakba de 1948 ne

[1] Al Karmel, Beyrouth, numéro 79, pp.200-201.
[2] https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/251123/mahmoud-darwich-poete-palestinien-amadou-bal-ba

contraigne sa famille à l'exil. Ce déracinement forcé a profondément marqué sa vie et son œuvre. Il évoquait souvent la Palestine comme une « métaphore » : une terre à la fois réelle et absente, une patrie perdue mais qui vivait toujours dans son écriture. Pour un enfant de six ans, il est difficile de faire sien un vocabulaire tissé d'exil comme « une tente, un camp, la Croix-Rouge ou bien l'UNRWA ou encore le retour. En 1948, je me suis heurté à ces mots comme à un rocher. Ils ont commencé à former mon chemin de poète. (…) Ma vie, alors, est non seulement sectionnée, elle est amputée, déchirée. »[3]

Après avoir tenté, avec sa famille, de retourner chez eux en 1949, Mahmoud Darwich découvre que son village natal a été détruit et remplacé par une colonie israélienne. Ce traumatisme de l'absence et de la perte nourrit son écriture, et la poésie devient pour lui un moyen de recréer cette patrie disparue. Dans les prémices de sa vie, il se laisse guider par les mots pour trouver une forme d'appartenance et une échappatoire à l'exil. « La fonction du poète apparaît d'ordinaire clairement lorsqu'il y a dénonciation, combat, révolte, et que le poète prend position contre le pouvoir. »[4]

Son parcours littéraire et politique est tout aussi remarquable. Engagé dès sa jeunesse dans le Parti communiste israélien et mû par la cause et l'élan d'un peuple en quête de liberté, Mahmoud Darwich rallie plus tard les rangs de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), où il occupera plusieurs fonctions, dont celle de rédacteur de la Déclaration d'indépendance palestinienne en 1988. Sa poésie et son engagement politique sont parfois en tension, notamment lorsqu'il quitte le Comité exécutif de l'OLP en 1993, en signe de désaccord avec les accords d'Oslo. « Je ne me suis pas opposé aux accords

[3] Mahmoud Darwich, *Entretien avec le quotidien Le Monde*, Propos recueillis par Patrice Barrat, 10 Janvier 1983.

[4] Brigitte Bercoff, *La poésie*, Hachette, Paris, 1999, p. 164.

d'Oslo. J'ai exprimé mes réserves. »[5] Il considérait ces accords comme une trahison du programme fondateur de l'OLP - un reniement du droit au retour des réfugiés, du démantèlement de ce qu'il percevait comme l'entité sioniste et coloniale d'Israël, et de l'idéal d'une Palestine où Arabes et Juifs pourraient un jour cohabiter en paix.

Sa poésie est en même temps un cri de résistance et une quête d'identité, un mélange de douleur, de beauté et de réflexion sur la condition humaine. Elle explore des thèmes comme l'appartenance, la résistance, la mémoire, la lutte pour la dignité et l'espoir, et a été traduite dans de nombreuses langues, touchant des lecteurs du monde entier. À cet égard, Amadou Bal Ba souligne que plusieurs grands thèmes traversent l'œuvre de Mahmoud Darwich, donnant à sa contribution une profondeur à la fois poétique et politique. En tête de ces thématiques vient celle « de la Nakba, désastre ou catastrophe ayant conduit en 1948, ayant conduit à l'exil de plus de 700 000 Palestiniens.»[6]

Tout au long de son parcours, Mahmoud Darwich s'est vu décerner de nombreuses distinctions, témoins de la portée internationale de son œuvre. Parmi elles, le Prix Lotus en 1969, le Prix Lénine de la paix en 1983, ou encore le prestigieux Prix Prince-Claus en 2004. Mais c'est sans doute sa capacité à allier poésie et engagement politique, à faire de la langue un outil efficace de résistance, qui fait de lui l'un des poètes arabes les plus remarquables et une figure incontournable de la culture palestinienne. Tout au long de sa vie, il s'attache sans relâche à affranchir l'Histoire de ses frontières spatio-temporelles, pour lui conférer une portée humaine, universelle et durable.

[5] Mahmoud Darwich, *La Palestine comme métaphore*, entretiens, traduit de l'arabe par Elias Sanbar et de l'hébreu par Simone Bitton, Arles, Sindbad / Actes Sud, 1997. p. 151.

[6] https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/251123/mahmoud-darwich-poete-palestinien-amadou-bal-ba

Sa création littéraire a profondément inquiété les israéliens. Elle a provoqué de vives réactions politiques en Israël. Après quatre mois du début de l'Intifada, surnommée la « Révolution des pierres », le 28 avril 1988, dans les territoires occupés, Yitzhak Shamir, le Premier ministre israélien s'est exprimé à la Knesset pour condamner le poème de Mahmoud Darwich ayant pour titre *Palestine mon pays* en disant : « L'expression exacte des objectifs recherchés par les bandes d'assassins organisés sous le paravent de l'OLP, vient d'être donnée par l'un de leurs poètes, Mahmoud Darwich.»[7]

Sans aucun doute, il y a d'innombrables causes qui empêchent et compliquent l'aboutissement à une issue qui puisse mettre fin aux souffrances, aux oppressions, aux tortures et à la déshumanisation des Palestiniens. Le refus de l'autre vient vraiment à leur tête. Dans la perspective israélienne, cet autre palestinien n'existe pas. Les israéliens ne peuvent ni le voir ni le reconnaitre. Selon Ilan Pappé , « il est inimaginable pour la plupart des historiens israéliens de reconnaitre l'autre en tant que victime, ou de se reconnaitre comme bourreau. Pour eux, cette reconnaissance serait profondément traumatisante.»[8]

Bien qu'il ait exprimé, en 2008, son désir de revenir dans sa terre natale, il a été enterré à Ramallah, en Cisjordanie, après sa mort. Cependant, son héritage perdure, et sa poésie continue de porter les voix de la résistance, de la mémoire et de la lutte pour la justice en Palestine. « Mahmoud Darwich est la voix de la Palestine, dans son exil, ses regrets, mais aussi ses rêves et son identité irréductible.»[9]

[7] https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/251123/mahmoud-darwich-poete-palestinien-amadou-bal-ba

[8] Ilan Pappé, *Palestine : mémoire et perspectives*, coord. Bichara khadra, Paris, Syllepse, 2005, p.180.

[9] https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/251123/mahmoud-darwich-poete-palestinien-amadou-bal-ba

Mahmoud Darwich a traversé l'existence en exil, une condition devenue le fil conducteur de sa vie et de son œuvre. Son œuvre poétique traite de l'identité palestinienne, de l'exil, de la souffrance et du désir de retour à la terre natale. À travers ses vers, il a également exprimé un profond amour pour la terre, sa culture et ses racines, tout en se consacrant à la lutte pour la justice. À cet égard, Iman EL Jamal cite qu'il est une «figure emblématique de la souffrance et de la résistance du peuple palestinien sous l'occupation.»[10]

Dans la présente étude, nous nous pencherons surtout sur la Palestine déchirée dans la poésie de Mahmoud Darwich, la voix de Palestine. On est en présence d'un poète de l'exil, tissant dans ses vers la trame d'un temps suspendu, à la fois immobile et vibrant d'attente. Il y esquisse les contours flous des rêves inachevés, des regrets silencieux et des désirs d'une identité fuyante, toujours en devenir, insaisissable comme l'horizon. Il incarne le souffle d'un renouveau au cœur même de la tradition poétique arabe, dont il épouse les rythmes ancestraux tout en les transfigurant par une modernité subtile et harmonieuse. Cette modernité, loin de rompre avec l'héritage, s'y ancre avec respect pour mieux en extraire l'élan nécessaire à l'ouverture de nouveaux territoires sensibles : des espaces de liberté où la douleur s'élève en allégresse, où l'amour, jadis contenu dans les cadres stricts de la norme, se libère en une exaltation sensuelle, inspirée, intensément humaine.

## I - La dimension de l'exil et de l'identité nationale

La déclaration Balfour refusait et niait aux Palestiniens toute reconnaissance d'une identité nationale propre, leur déniant par là même tout droit politique à l'autodétermination et à la fondation d'un

[10] Iman El Jamal, *«Mahmoud Darwich : les défis de la traduction poétique»*, El Menoufeya, Faculty Of Arts Journal, octobre 2019, p.1707.

État. Et ce, malgré le fait que les Palestiniens constituaient, de manière écrasante, la majorité démographique sur leur propre terre. Cette négation ne constitue pas un événement unique, car en 1969, La cheffe du gouvernement d'Israël Golda Meir affirmait, avec une désinvolture glaçante, que « les Palestiniens n'existent pas », niant ainsi l'existence même d'un peuple enraciné, porteur d'une mémoire, d'une culture et d'une revendication légitime. Cette déclaration s'inscrivait dans une continuité historique de négation. « Il n'y a jamais eu de peuple appelé les Palestiniens (...), ils n'existaient pas. »[11]

Dans la conscience de la majorité des israéliens, la Palestine n'existe pas. Il s'agit d'un refus total de l'existence d'une identité palestinienne, un déracinement d'un peuple de sa terre, de son histoire, et de son espoir à jouir de sa propre vie sur son territoire. L'État israélien est fondé sur l'effacement de l'autre, sur la négation de la présence palestinienne - géographique, historique et humaine. Il est basé « sur un "emplacement vacant". Le peuple palestinien était, et est, déclaré "absent".»[12]

La *Nakba* de 1948 ne se contenta pas d'expulser un peuple : elle raya la « Palestine » de la carte. Les Palestiniens furent soudainement relégués à l'ombre de l'histoire, effacés en tant que peuple enraciné dans un espace géopolitique et historique singulier. Près de la moitié de leur territoire leur fut arrachée, non par consentement, mais par la force - dans une dépossession brutale qui marqua le début d'un exil sans fin. Le pays changea de mains, et avec ce basculement naquit un peuple de réfugiés. Arrachés à leurs terres, dispersées aux quatre

[11] Frank Giles, « *Golda Meir: who can blame Israel ?* » Sunday Times, 15 Juin 1969. Cité par Olivier Carré,« Résistances palestiniennes arabes à l'appropriation sioniste de la terre en Palestine », In La terre confisquée, Rapport sur l'expropriation des terres arabes en Israël, publié par Campagne pour les droits de l'homme en Israël, Octobre 1978, p.71.

[12] Bichara KHADER, « *La notion de « colonisation » dans l'idéologie et la pratique sionistes* », In Les Arabes dans les territoires occupés par Israël, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1981, p.45.

vents, les Palestiniens durent porter, génération après génération, la mémoire d'un lieu devenu inaccessible, transformé en absence, en perte fondatrice. Ce fut le commencement d'une tristesse ordinaire interminable et d'une souffrance à d'innombrables faces. Aux suites de la Nakba, la Palestine se transforme en « une minorité au milieu d'un peuple étranger sans changer de lieu. »[13]

En vérité, la *Nakba* demeure une blessure toujours ouverte, irrémédiable, dont les cicatrices n'ont cessé de saigner au fil du temps. Les répercussions de cet événement tragique ont précipité l'éveil d'une conscience nationale partagée, non seulement chez les Palestiniens, mais également chez tous les Arabes, unis dans la douleur d'un exil et d'une dépossession collectifs. La dévastation tangible et réelle de la géographie palestinienne s'accompagne de la destruction de son histoire, notamment par le biais du processus systématisé de rejudaïsation du pays.

« Le fasciste sort du corps de la victime.
Il se vêt d'un épisode de poudre à canon :
Tue pour exister !
Vingt siècles qu'il attend la folie.
Vingt ans qu'il est un assassin enturbanné.»[14]

En comptant sur le charme de la poésie et la fluidité langagière, Darwich excelle dans l'exemple ci-dessus à détailler la réalité des Israéliens. Ces vers proviennent de son poème *Le fasciste sort du corps de la victime*, un poème où il fait une réflexion poignante sur l'oppression, la violence et la souffrance endurées par le peuple palestinien sous l'occupation.

[13] Olivier Carré, *L'idéologie palestinienne de résistance*, Paris, Armand Colin, 1972, p. 23.
[14] Mahmoud Darwich, *Nous choisirons Sophocle et autres poèmes*, traduction Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2011, p. 43.

Dans ce poème, Darwich dépeint l'oppresseur (le fasciste) comme une figure qui s'alimente de la souffrance de sa victime et attend sans fin la destruction de l'humanité de ceux qu'il opprime. Il décrit l'histoire des Palestiniens non seulement comme une lutte contre la violence, mais aussi comme un combat contre la déshumanisation. À travers ces vers, Darwich illustre le paradoxe de l'occupation où l'oppression se nourrit des pleurs et des souffrances du peuple palestinien, et où la résistance se trouve dans l'expression même de cette douleur.

Cela fait soixante-quatorze ans que l'exil persiste. Depuis 1948, les Palestiniens, chassés de leur terre natale, vivent dans l'ombre de l'État israélien, certains confinés dans des camps de réfugiés, d'autres dispersés dans des villes. Si certains se débattent dans la misère, d'autres ont reconstruit leur vie, mais tous portent en eux la même blessure, profonde et indélébile, d'une perte irréversible. Et, malgré le poids du temps, l'espoir du retour demeure intact, flamme vacillante mais persistante, au cœur de cette tragédie collective. Pendant longtemps, les réfugiés ont été à l'avant-garde de la renaissance nationale palestinienne, mais ils sont restés les grands oubliés des accords d'Oslo. Pourtant, leur tragédie est au centre des conflits qui ont secoué le Moyen-Orient.

« Nulle autre identité que les tentes. Et si tu te consumes…
La patrie t'échappe des mains.»[15]

La poésie de Darwich, l'une des figures emblématiques de la poésie arabe contemporaine, porte en elle les empreintes indélébiles de l'exil et de l'identité nationale. Chaque vers qu'il compose est le reflet d'une quête inlassable, où l'exil devient une métaphore de la condition humaine et où l'identité palestinienne, fragmentée et en exil, se

[15] Mahmoud Darwich, *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, traduit de l'arabe par Elias Sanbar, Paris, Gallimard, 2000, p. 71.

cherche et se redéfinit à travers des mots chargés de mémoire et de douleur. Né en 1941 dans le village d'al-Birwa, en Galilée, qui a été détruit en 1948 lors de la création de l'État d' Israël, Darwich a vécu une grande partie de sa vie en exil. Ces expériences personnelles et collectives ont nourri son œuvre poétique, qui explore les souffrances du peuple palestinien, la quête de l'identité et le lien intime avec la terre et l'histoire nationale. « Il a séjourné à Paris et, après les massacres du 16 au 18 septembre 1982 de Sabra et Chatila, à Beyrouth-Ouest, il part à Tunis.»[16]

« Sabra - dort. Le poignard du fasciste se réveille.
Sabra appelle… qui appeler ?
Toute cette nuit est mienne et la nuit est de sel.
Le fasciste lui coupe les seins.»[17]

Les vers précédents sont une évocation saisissante de la violence physique, mentale et politique. Il décrit des actes cruels, souvent de nature sexuelle et de déshumanisation, qui révèlent une oppression systématique et une cruauté sans limite. À travers une série des métaphores, des images violentes et une ambiance sombre, le poème traite de la souffrance du peuple palestinien opprimé face à un oppresseur cruel et impitoyable. L'ensemble de son œuvre peut ainsi être perçu comme une critique incisive de la violence politique de la déshumanisation et de la souffrance imposée aux Palestiniens innocents, où chaque mot, chaque image, dénonce les injustices et l'oppression. À travers ses poèmes, Darwich interroge les forces qui écrasent les peuples, dévoilant la brutalité des systèmes qui cherchent à imposer leur domination tout en écrasant l'humanité et l'identité des individus.

[16] https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/251123/mahmoud-darwich-poete-palestinien-amadou-bal-ba
[17] Mahmoud Darwich, *Nous choisirons Sophocle et autres poèmes*, op.cit. p. 45.

## A. La dimension de l'exil

Le profond attachement de Darwich à sa terre natale, la Palestine, est évident et reflète la thématique récurrente de la perte et de l'exil dans son œuvre. Elle symbolise l'idée que, malgré l'exil physique, la terre perdue reste ancrée dans l'identité et la mémoire du poète, une partie essentielle de lui-même.

« Tous les cœurs des gens sont ma nationalité
Vous pourrez donc me retirer le passeport. »[18]

En 1960, à peine âgé de dix-neuf ans, Darwich publie son premier recueil, *Les oiseaux sans ailes*, une œuvre qui, dès ses premières pages, révèle la profondeur de son regard sur le monde, son identité en construction et son exil intérieur. Ce recueil marque les débuts d'une carrière poétique qui, au fil des années, deviendra l'une des plus puissantes expressions de la poésie arabe contemporaine. Ce titre reflète déjà pleinement la prise de conscience profonde du poète à propos de la condition palestinienne. Cette prise de conscience s'est manifestée très tôt chez lui, comme une révélation intérieure qui forgea son regard sur le monde, ses vers et son engagement.

« Nous sommes nus,
Pas d'horizon pour nous recouvrir.»[19]

Âgé seulement de sept ans, sa famille, comme celle de tous les habitants de son village natal, Al-Birwah, est expulsée sous les bombardements israéliens. Quelques mois plus tard, à la fin de 1948, le village est détruit. C'est la Nakba qui marquera le début de la destruction de cinq cent soixante-sept villages palestiniens au fil des années, villages rayés systématiquement de la carte avec la bénédiction de grandes puissances. Cette conscience de la perte et

[18] Mahmoud Darwich, *Œuvres premières, Feuilles d'olivier*, Beyrouth, les Éditions Riad al-Rayyes, rééditées, 2005, t. 1, p. 372.
[19] Mahmoud Darwich, *Nous choisirons Sophocle et autres poèmes*, op.cit. p. 36.

de l'absence s'enracina en lui dès son enfance, nourrissant une quête identitaire qui allait traverser toute sa poésie.

« Je t'aime ou je ne t'aime pas.
Je pars, je laisse derrière moi des adresses susceptibles
D'être égarées.»[20]

L'exil constitue un thème majeur dans la l'œuvre poétique de Darwich, à la fois sur le plan personnel et collectif. Le poète devient l'incarnation vivante d'une douleur historique, une souffrance partagée par tout un peuple arraché à sa terre et dispersé dans le monde. À travers ses vers, il porte cette blessure collective, exprimant l'absence, la perte et l'espoir d'un retour, tout en tissant un lien entre son destin individuel et celui de la nation palestinienne. Darwich lui-même a vécu dans de nombreux pays, tels que le Liban, la Syrie, l'Égypte et la France, et cette expérience de déracinement se retrouve clairement dans ses poèmes. Il parle de l'exil non seulement comme une séparation géographique, mais aussi comme une expérience d'aliénation, de perte et de nostalgie.

Dans son recueil " *La Terre nous est étroite* ", Darwich exprime l'idée que l'exil est une condition permanente pour les Palestiniens, qui ne peuvent jamais revenir sur leur terre, cette terre qui reste présente dans leur mémoire collective et individuelle. L'exil est aussi un espace de résistance, car il forge une identité de diaspora, une identité tournée vers le retour. C'est une forme de résistance qui se perpétue à travers la langue et la culture, et qui oppose à la dépossession une affirmation de soi. « Peut-on imaginer un peuple qui ne peut écrire rien d'autre que l'occupation et la résistance pendant un demi-siècle ? »[21] s'exprime ainsi Darwich.

[20] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit., p.54
[21] Mahmoud Darwich, *Entretien accordé à Hassouna Mosbahi*, publié en arabe dans le magazine saoudien

« Toutes les vieilles chaînes
Se changent en bracelets de rose,
En hymens,
Dans les exils nouveaux.»[22]

La littérature se fait témoignage actif de l'exode des palestiniens de leur terre natale. Cette émigration forcée y envahit. En dépit de la variété des voix et des motivations idéologiques, les thèmes ayant rapport avec ce crime humain demeurent les mêmes dans les œuvres littéraires à la différence de leur genre, à savoir : l'exil, le voyage forcé, le déracinement, le profond sentiment d'appartenance à la terre perdue et la nostalgie d'un retour impossible.

« Je ne suis pas un exilé, je suis l'exil.»[23]

Cette citation provient du poème titré *La Pierre* et résume l'idée que l'exil fait partie intégrante de l'identité du poète, un état permanent, vécu non seulement comme une perte géographique, mais aussi comme une condition existentielle. Il est ainsi le poète de l'exil, l'incarnation d'une souffrance partagée, avec qui tous les Palestiniens peuvent se reconnaître et se voir dans ses vers, tandis que son œuvre se distingue comme l'un des meilleurs porte-paroles de la cause palestinienne à l'échelle mondiale.

« Nous n'avons pas besoin de nouvelles frontières.
Nous avons besoin de la liberté, la liberté de vivre.»[24]

Dans ces vers, Darwich exprime le refus de la séparation imposée par les frontières politiques et l'aspiration à une liberté au-delà des divisions géographiques, une liberté pour l'ensemble du peuple

Majalla et dans la revue anglaise Banipal (2000). Traduit en français par la revue Nu (e), n° 20, Carnets de l'IISMM, Juin 2002, p. 65.

[22] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 65.

[23] Mahmoud Darwich, *Une mémoire pour l'oubli*, traduction de Farouk Mardam-Bey, Yves Gonzalès-Quijano, Arles, Actes Sud, 1994, p. 97.

[24] Mahmoud Darwich, *Murale, Le Poids de la mémoire*, traduction Elias Sanbar, Paris, Actes Sud, 2003, p.39.

palestinien, ce peuple qui souffre profondément depuis très longtemps et qui attend inlassablement et impatiemment le réveil de la conscience de la société mondiale.

« La terre nous est étroite et le ciel nous appartient.»[25]

Darwich évoque à l'exemple ci-dessus la tension entre la terre, symbole de la contrainte et de l'exil, et le ciel, qui représente la liberté, un espace immense et infini. Cela reflète la manière dont le poète et son peuple, bien que limités par l'exil, continuent de rêver d'une liberté qui dépasse les frontières physiques. D'après Émile Cioran, « on n'habite pas un pays, on habite une langue. Une patrie, c'est cela et rien d'autre. »[26]

« Je suis de la terre que j'ai perdue,

Et elle ne m'a jamais quittée.»[27]

Cette citation met en lumière l'idée que même loin de sa terre natale, le lien avec celle-ci reste intact, vivant dans la mémoire et la conscience du poète. La perte géographique ne signifie pas la perte de l'identité. Au contraire, elle renforce l'attachement et enflamme perpétuellement la volonté de résister afin de récupérer la terre usurpée avec la bénédiction de grandes puissances qui font semblant de réclamer les droits de l'Homme.

« Tu n'as pas le droit d'oublier,

Tu n'as pas le droit d'oublier la terre.»[28]

Dans ce vers, Darwich insiste sur l'importance de la mémoire historique et de l'attachement à la terre, éléments essentiels à la préservation de l'identité nationale palestinienne. Oublier serait une forme de trahison envers la lutte du peuple pour la justice et la liberté.

[25] Mahmoud Darwich, *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit., p.133.
[26] Émile Cioran, *Aveux et anathèmes*, Gallimard, Paris, 1987, p.21.
[27] Mahmoud Darwich, *La Terre nous est étroite et autres poèmes, Le cercle de la douleur*, op.cit., p.68.
[28] Mahmoud Darwich, *La Terre nous est étroite et autres poèmes, Le droit de mourir*, op.cit., p.158.

Oublier serait également une hypothèse refusée complétement. Concernant la place privilégiée qu'occupe Darwich au cœur de tous les palestiniens et la croyance de ces derniers en son dévouement à la cause palaisienne sacrée, Subhi Hadidi cite qu'il «est le poète à qui l'on demande d'éclairer l'avenir. Les gens reconnaissent la lucidité de sa vision.»[29]

« Chaque mot que j'écris est une révolte.»[30]

Cette citation témoigne de l'engagement politique et de la révolte profonde de Darwich contre l'injustice. Elle met en exergue sa résolution et son insistance à ne jamais se soumettre. Darwich et le peuple palestinien sont bien déterminés à parvenir, un jour, à la libération et à la récupération de leurs territoires occupés. La poésie devient pour lui un acte de résistance, un moyen de revendiquer la dignité et la liberté de son peuple.

« Si je m'éloigne, c'est pour mieux revenir.»[31]

Cette phrase exprime l'espoir et la résistance face à l'exil. Elle reflète la pleine foi au retour, un certain jour. Elle comporte une métaphore de la persévérance et de l'attachement profond à la terre natale. Le poète ne renonce jamais à son retour, malgré la distance et les obstacles. Le retour est tout autant symbolique que physique, porteur d'un désir de réconciliation avec la terre perdue.

Le thème de l'exil met en lumière la douleur profonde causée par l'injustice vécue, la nostalgie accablante de la patrie distante, ainsi que la prise de conscience tragique que quitter un lieu implique non seulement la perte de l'identité qui y est liée, mais aussi l'obligation de se réinventer dans un endroit non désiré, en tentant de s'affranchir du

[29] Subhi Hadidi, « *le poème d'amour de Mahmoud Darwich* », In Mahmoud Darwich, revue Europe, n° 1053-1054, Janvier-février 2017, p. 168.
[30] Mahmoud Darwich, *La Terre nous est étroite et autres poèmes, L'écriture*, op.cit., p.143.
[31] Mahmoud Darwich, *Une mémoire pour l'oubli, Le Retour à Haïfa, op.cit.*, p.56.

chagrin que ravivent les réminiscences d'une ville et de tout l'univers historique, géographique, identitaire et culturel qui l'enveloppe.

« La terre nous est étroite. Elle nous accule dans le dernier
Défilé et nous nous dévêtons de nos membres pour passer.»[32]

Ce passage met en lumière des images de souffrance, de déshumanisation et de quête d'une forme de transformation. La terre, au début un élément fondamental de la vie, devient oppressante et contraignante, symbolisant les difficultés et les oppressions que le peuple palestinien subit. La référence au blé, en revanche, propose un contraste plus positif et réconfortant : la mort et la résurrection, une forme de métamorphose ou d'espoir, mais dans un contexte de souffrance et d'épreuve. Ce peuple écrasé par la terre semble désirer ce passage vers la mort et la renaissance, dans l'espoir de sortir de la souffrance présente. Cela peut être interprété comme un appel à la rédemption, à la résilience, ou à l'aspiration à un monde meilleur après l'épreuve.

**B. L'identité nationale et la quête de la patrie**

L'identité du peuple palestinien se trouve à la frontière entre présence et absence, existence et non-existence, des thèmes qui traversent l'ensemble de la poésie de Darwich. Les exils successifs et l'impossibilité de retrouver le village natal font progressivement de sa vie le centre d'une poésie de l'absence, une quête incessamment renouvelée dans le poème.

« Inscris !
Je suis Arabe.»[33]

Ces vers soulignent la tension entre les palestiniens et l'autorité israélienne, entre l'identité personnelle et les systèmes de l'oppresseur

[32] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 215.
[33] Mahmoud Darwich, *Œuvres premières, Feuilles d'olivier*, t.1, op.cit., p.99.

qui tentent de réduire cette identité à un simple numéro. L'écriture est directe, mais elle suscite des émotions et invite à une réflexion sur la déshumanisation, la marginalisation et l'acceptation des différences. C'est un poème qui parle de la dignité, de l'identité et de la persistance de l'humanité face à un système israélien oppressant et étouffant qui cible et espère éradiquer le peuple palestinien et raser son identité, son histoire, son arabité.

Le poème darwichien *Identité* s'est transformé ainsi en une déclaration identitaire. Il n'est rien de plus, dans l'ardeur d'un mouvement de résistance et de révolte, qu'une réponse à l'exigence imposée au peuple palestinien de se plier incessamment aux formalités administratives et aux enquêtes incessantes de l'autorité israélienne. Cette affirmation de l'identité n'a jamais constitué un repli sur soi, mais plutôt un acte de résistance face à l'oppression et à la barbarie des Israéliens.

Ce poème est l'un des plus célèbres de Darwich et exprime l'identité palestinienne face à l'oppression et la discrimination. À travers ce poème, le poète répond à ceux qui cherchent à réduire les Palestiniens à un simple statut de numéro ou de statistique, revendiquant fièrement son identité arabe et sa place dans le monde. Il utilise des éléments personnels et familiaux pour illustrer cette résistance et cette affirmation de soi face à l'injustice.

« Les ruelles de Jérusalem suspendent la chair palestinienne
Au-dessus des premiers versets de l'Ancien Testament.»[34]

L'identité nationale est une autre thématique omniprésente dans l'œuvre de Darwich. Le questionnement sur l'identité occupe une grande partie de sa jeunesse poétique. Et il reste toujours présent, mais d'une manière différente et sous des formes variées. L'exil, loin

[34] Mahmoud Darwich, *Nous choisirons Sophocle et autres poèmes*, op.cit. p. 37.

d'être un simple éloignement géographique, provoque une réflexion intense sur la construction de l'identité, en particulier celle des Palestiniens. Selon Bauman Zygmunt, l'identité représente la lutte constante contre la dispersion et la décomposition. Elle est une « une pulsion vorace couplée à un refus obstiné de se laisser dévorer.»[35]

« L'identité est fille de la naissance.
Mais elle est en fin de compte l'œuvre de celui
Qui la porte.»[36]

Aux vers ci-dessus, Darwich réfléchit sur la manière dont l'identité est façonnée non seulement par les circonstances de la naissance, mais aussi par les choix et les luttes personnelles. L'œuvre souligne la nécessité de l'engagement individuel et collectif dans la construction de l'identité, en particulier dans le contexte palestinien, marqué en permanence par l'exil et la perte, les souffrances et les massacres.

Darwich souligne toujours le lien intime entre le peuple et la terre, une terre qui n'est pas seulement un territoire géographique mais aussi un espace symbolique, mental et émotionnel. L'identité nationale est donc en grande partie définie par cette terre perdue et l'espoir du retour. L'identité s'impose comme une préoccupation fondamentale chez Darwich, confronté au spectacle désolant d'une maison d'enfance effacée du paysage, d'un village natal disparu, rayé des cartes, dans un pays où il doit désormais dissimuler son existence pour survivre. Son être vacille, se morcelle sous le poids de la nostalgie - celle d'une terre perdue, d'une unité évanouie, d'une singularité de l'âme dissoute dans la pression constante d'un monde qui efface les contours des visages. Darwich fait l'expérience déchirante d'un effacement de soi,

[35] Bauman Zygmunt, *L'identité, L'Herne*, Paris, collection « Carnets », 2010, p.107.
[36] Mahmoud Darwich, *Comme des fleurs d'amandiers ou plus loin*, traduction de l'arabe par Elias Sanbar, Paris, Actes Sud, 2007, p.125.

d'une absence intime qui le précipite dans une solitude vertigineuse, insondable. « C'est une absence à soi dont fait l'expérience Mahmoud Darwich, une absence qui le plongera dans une solitude abyssale.»[37]

À travers des poèmes comme *" Identité "* et *" Nous n'avons pas besoin de nouvelles frontières "*, Darwich réaffirme l'unité de la nation palestinienne et la force de son identité. Cette identité, même fragmentée par l'exil et la dispersion, demeure solide grâce à la langue, la culture et la mémoire historique. La poésie devient ainsi un vecteur de survie pour cette identité, un moyen de maintenir la connexion avec la terre, tout en affirmant l'importance de la résistance culturelle et politique. Kadhim Jihad Hassan affirme, à ce propos, que Darwich a offert à ses citoyens des repères identitaires et un « sentiment d'être, imparables face à tout arraisonnement identitaire et à toute dénégation malveillante. »[38]

**C. L'unité entre l'individuel et le collectif**

Tout en étant attentif au drame palestinien, Darwich maintient son regard rivé à la source, comme pour en conserver la trace vive dans la mémoire. Il entrelace subtilement l'expérience intime et la destinée collective, mêlant l'amour d'une femme à celui de la terre natale, conjuguant l'élan du désir de vivre à la ferveur de l'engagement politique. Ces forces, à la fois sensibles et combatives, convergent sous sa plume avec une grâce douloureuse, une élégance traversée par l'ombre de l'exil et l'ardeur de l'espoir.

En combinant l'expérience personnelle et la dimension collective, le quotidien et l'infini, Darwich parvient à accomplir le défi d'une existence : opposer la vulnérabilité des Palestiniens à la brutalité des Israéliens et du reste du monde, tout en élevant la souffrance

[37] https://www.lecourrierdelatlas.com/mahmoud-darwich-repond-aux-aberrations-politiques/-

[38] Kadhim Jihad Hassan, « *Multiplicité de Mahmoud Darwich* », in Mahmoud Darwich, Revue Europe, n° 1053- 1054 / Janvier- Février 2017, p.3.

interminable des Palestiniens au statut d'une métaphore universelle, il en fait un symbole de la douleur humaine partagée à travers le temps et l'espace.

Parler de Darwich, c'est évoquer un poète d'exception, un maître des mots capable de naviguer avec une rare aisance entre la profondeur de l'expérience intime et l'immensité de la mémoire collective. Il incarne la voix même de la Palestine, celle qui a chanté l'exil, celui qui a magnifiquement capturé le temps suspendu, esquissant les rêves, les regrets et les désirs d'une identité indomptable, inaltérable, refusant de se dissoudre dans l'oubli. En tissant l'intime et le commun, le chant lyrique et la geste épique, l'instant fugace et l'éternité, il accomplit l'œuvre d'une existence entière : ériger la vulnérabilité humaine en rempart contre la brutalité du monde, et transfigurer la douleur de son peuple en une allégorie d'ampleur universelle. Il a pu « opposer la fragilité humaine à la violence du monde et élever la tragédie de son peuple au rang de métaphore universelle.»[39]

« Ma patrie n'est pas une valise
Ni moi ne suis un pérégrinant
Je suis un amoureux, ma patrie est la bien-aimée. »[40]

Darwich parvient à fusionner l'expérience individuelle de l'exil avec le destin collectif du peuple palestinien. L'exil n'est pas seulement l'histoire d'un individu qui perd sa maison, mais celle de tout un peuple qui perd son droit à la souveraineté et à la liberté. Dans de nombreux poèmes, il évoque l'individualité du poète, qui se sent à la fois exilé, solitaire, mais aussi porteur de la souffrance collective. Le poème devient un moyen d'expression de l'invisible, de ce qui ne peut être dit autrement, et constitue un acte politique et un cri de résistance face à

[39] https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/251123/mahmoud-darwich-poete-palestinien-amadou-bal-ba

[40] Mahmoud Darwich, *Œuvres premières*, t. 1, op. cit, p. 361.

l'occupation et à l'injustice. « Le peuple palestinien, peut-être plus que tout autre peuple, a mêlé la poésie à la lutte pour la survie, au combat militaire, à la résistance.»[41]

**D. La terre et le retour**

À l'issue de la signature du Traité de Paix de Paris en 1948, les Palestiniens furent relégués aux marges de l'Histoire, comme effacés du récit des vainqueurs. Soutenu par l'Empire britannique, l'État d'Israël a été proclamé en Palestine, le 14 mai. Le 15 mai est considéré par la nation arabe comme le jour de la Nakbah. Pourtant, la Nakba ne naquit point en 1948 : elle avait déjà entamé son sombre cortège dès les années 1920, lorsque les premières révoltes arabes s'élevèrent contre l'implantation des colonies juives en Palestine, dans le sillage de la Déclaration Balfour. À la suite de la création de l'État d'Israël, environ 750 000 Palestiniens furent arrachés à leurs foyers, leurs villages réduits en ruines, leurs terres confisquées, et soumis à l'autorité du pouvoir militaire israélien désormais souverain sur leur destin. Nul ne saurait douter que l'année 1948 demeure, dans la mémoire arabe et palestinienne, comme une déchirure profonde - celle d'un déracinement soudain et d'une dispersion irrévocable, étendue à la fois dans l'espace infini et le cours inexorable du temps.

« Si j'avais pu, j'aurais réaménagé la nature.»[42]

Les premières œuvres de Darwich dévoilent un lyrisme amoureux où se confondent l'élan du cœur et l'attachement viscéral à la terre natale, comme si l'amour de la patrie et celui de l'être aimé ne formaient qu'un seul et même chant, tissé d'exil et de passion. Les éléments naturels y jouent un rôle central. Symbole lumineux de la patrie perdue, la terre, chez Darwich, est célébrée comme la «

[41] Tahar Ben Jelloun, *À propos de la poésie de Mahmoud Darwich*, Paris, Éditions Le Seuil, 2001, p.89.
[42] Mahmoud Darwich, *Nous choisirons Sophocle et autres poèmes*, op.cit. p. 26.

première mère » - matrice originelle, nourricière et sacrée - vers laquelle se tournent à la fois la mémoire, l'amour et le chant. Elle devient également le moyen, à travers la poésie darwichienne, de chercher et d'affirmer sa propre existence physique. Ses premiers vers instaurent une dimension sensorielle qui restera présente tout au long de son œuvre. Par la suite, son engagement politique se fait plus clairement perceptible.

« Les souvenirs sont parfois l'identité des étrangers.
Mais le temps s'unit au souvenir.
Il enfante des réfugiés que le passé abandonne et laisse sans souvenir.»[43]

Le retour constitue un motif clé dans la poésie de Darwich. Le poème devient le lieu où l'imaginaire palestinien se réapproprie la terre perdue. Le retour n'est pas simplement une aspiration géographique, mais un retour symbolique, une reconquête de la dignité et de l'identité.

« Si je revenais un jour à ce qui fut, je ne trouverai
Que ce que, déjà, je n'y trouvais pas.»[44]

Darwich ne cesse de revendiquer cette idée de retour, non seulement en termes de migration physique, mais aussi comme un processus spirituel et poétique, dans lequel le poète et ses lecteurs se réconcilient avec leur passé et leurs racines. L'israélien David Ben Gourion avoue l'usurpation israélienne de la terre palestinienne en s'exprimant ainsi : « La seule chose qui est perceptible est que nous sommes venus ici et nous leur avons volé leur pays.»[45]

La célèbre formule darwichienne *« Je ne suis pas un exilé / Je suis l'exil »* une phrase qui résume parfaitement cette idée : l'exil fait partie

[43] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 59.
[44] Ibid, p. 203.
[45] Nahum Goldman, *The Jewich Paradox, Trans Steve Cox*, London: Weindenfeld and Nicolson, 1978, p.77.

intégrante de son identité, tout en restant un mouvement vers un retour impossible et désiré. Cette tension entre l'exil et le retour est donc omniprésente dans son œuvre.

« Toi seule es l'exilée.

Tu ne vis pas ta vie.

Ta vie n'est que ma mort.

Tu ne vis ni ne meurs.»[46]

Ces vers de Darwich montrent incontestablement la profondeur de sa poésie, où chaque mot est porteur d'une vision politique et personnelle, tout en étant ancré dans la souffrance collective et l'espoir du retour pour le peuple palestinien dispersé. « Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. »[47]

« Les passagers du train reviennent à leurs parents,

Mais nous ne revenons à aucune maison.»[48]

L'œuvre poétique de Darwich est une méditation sur la condition de l'exil et la quête de l'identité nationale palestinienne. Par son écriture, Darwich parvient à transformer l'expérience du déracinement en un acte de résistance et d'affirmation de la mémoire collective. L'exil devient ainsi à la fois une souffrance et un acte créatif, une manière de redéfinir son appartenance à un peuple, à une terre et à une culture. Son œuvre continue de résonner comme un appel à la justice, à la liberté et à la reconnaissance des droits du peuple palestinien.

## II - L'absence et la mémoire

L'occupation israélienne des terres arabes, accompagnée de la restitution des noms de lieux bibliques, s'apparente à une œuvre sourde de mémoricide : une tentative d'effacer les strates d'une

[46] Mahmoud Darwich, *Murale*, op.cit. p. 30.
[47] Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une Nation?*, Paris, Bordas, 1991, pp. 51-52.
[48] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 208.

mémoire ancestrale, d'ensevelir les récits des vivants sous les pierres d'un passé réinventé. Ainsi, la toponymie devient arme, et la terre, théâtre d'un affrontement entre l'oubli imposé et la mémoire résistante. Pour les réfugiés palestiniens, massivement déracinés entre 1947 et 1948, relégués dans les camps disséminés aux confins de leur terre et bien au-delà, il ne leur restait plus que l'ombre lumineuse du souvenir. Privés de leurs maisons, de leurs champs, du parfum des orangers et du murmure des collines, ils n'avaient pour patrie que la mémoire - cette terre intérieure, inviolable, où le passé survit à l'exil et où le nom de chaque village effacé continue de battre, comme un cœur obstiné, au creux du silence.

« Tes aimés sont partis, partis,
À toi d'être
Ou de ne pas être.»[49]

Ces vers portent une grande charge émotionnelle et philosophique. Ils explorent la notion de perte, de deuil et de questionnement sur l'existence, des thèmes récurrents dans l'œuvre de Darwich, notamment en lien avec l'exil et la dispersion du peuple palestinien.

Les vers commencent par une répétition poignante : *" Tes aimés sont partis, partis "*. Cette répétition souligne l'ampleur de la perte et l'idée d'une séparation irrémédiable. Les *"aimés"* peuvent faire référence à des êtres chers, mais aussi à un peuple, une nation, ou même une époque révolue. La perte est totale, irréversible, et la douleur qui en découle est profonde. Cela fait écho à l'exil palestinien, où des vies, des lieux, des traditions, des souvenirs ont été emportés.

Les vers qui suivent, *" À toi d'être / Ou de ne pas être "*, semblent faire écho à l'existentialisme de la célèbre maxime de Shakespeare, *" To be or not to be "*. Ici, Darwich pose la question fondamentale de

[49] Mahmoud Darwich, *Nous choisirons Sophocle et autres poèmes*, op.cit. p. 28.

l'existence dans un monde marqué par la perte et la souffrance. Après la disparition des "aimés", il revient au " je " ou à l'individu de choisir : continuer à *" être "*, c'est-à-dire vivre, lutter, préserver sa mémoire et son identité, ou *" ne pas être "*, c'est-à-dire sombrer dans l'oubli ou la résignation.

Ces vers peuvent aussi être interprétés comme une invitation à trouver un sens à la vie après la perte. *" Être "* dans ce contexte ne se réduit pas simplement à vivre physiquement, mais à persister dans sa lutte, dans son engagement, dans son humanité. *" Ne pas être "* pourrait symboliser la tentation de l'inaction, de l'abandon ou de la disparition dans le néant.

Darwich nous met face à un dilemme existentiel. Après la perte, que reste-t-il ? Les vers nous confrontent à la responsabilité individuelle de choisir la manière dont on fait face à l'adversité. *" Être "* peut signifier survivre à travers la mémoire, l'art, la résistance, tandis que *" ne pas être "* pourrait signifier se laisser envahir par le désespoir et l'oubli.

En somme, cette citation de Darwich interroge la manière dont nous, en tant qu'individus ou peuples, faisons face à la perte, à l'exil et à la douleur. Il suggère que, malgré la tragédie et la séparation, il reste à chacun la possibilité de choisir de "être", de vivre avec dignité, ou de se laisser sombrer dans l'oubli. Il incarne la lutte pour l'existence, l'identité et la mémoire.

L'absence et la mémoire sont des thèmes centraux dans la poésie de Darwich, qui a vécu l'exil et la perte de sa terre natale, la Palestine. La mémoire, en tant que construction personnelle et collective, devient pour lui un moyen de résistance contre l'effacement de l'identité palestinienne et la destruction de l'histoire. L'absence, qu'il s'agisse de la terre, de la maison ou de la personne aimée, est une blessure

persistante, mais elle est aussi le moteur de la poésie, permettant à la mémoire de se déployer et de se transmettre. « Le vrai remède de la nostalgie n'est pas le retour en arrière dans l'espace, mais la rétrogradation vers le passé dans le temps. »[50]

« Je me réveille et, dans les habits de mon cadavre,
Je cherche trace de moi.»[51]

L'exemple ci-dessus est d'une grande intensité et porte une charge symbolique forte, explorant des thèmes tels que la mort, l'identité, la mémoire et la quête de soi, dans un contexte de souffrance, de perte et d'exil.

Le fait de " *se réveiller* " dans cet exemple peut symboliser un retour à la réalité, mais cette réalité est étrange, presque irréelle. Le poète se réveille *" dans les habits de mon cadavre "*, ce qui suggère qu'il est déjà confronté à sa propre mort, peut-être symboliquement. Le cadavre symbolise non seulement la mort physique, mais aussi la disparition d'une identité, d'un passé ou d'une culture. Il se retrouve dans un état où son corps, et même son existence, paraissent détachés de son essence intérieure.

La phrase *" Je cherche trace de moi "* montre une quête de soi après la perte, un désir de retrouver son identité, son essence, malgré les épreuves et les destructions. Cela renvoie à l'idée de se chercher dans un monde qui nous a dépouillés, comme un peuple qui, après l'exil et la guerre, tente de retrouver une part de son histoire, de ses racines, de son âme. Cette quête est d'autant plus poignante qu'elle se déroule dans un corps déjà " mort ", ce qui renforce le sentiment d'isolement et d'étrangeté par rapport à soi-même.

[50] Jankélévitch Vladimir, *L'Irréversible et la Nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974, p. 368.
[51] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 182.

Dans le contexte de l'œuvre de Darwich, ces vers résonnent particulièrement fort comme une métaphore de l'exil palestinien. Le poète, dépossédé de sa terre, orphelin de son peuple et du fil rompu de son passé, se tient au seuil d'une identité fracturée. Dans ce vertige de l'exil, il devient l'écho d'une mémoire éparpillée, un être scindé entre ce qui fut et ce qui lui est refusé. Sa voix, alors, se fait chant de l'errance et de la résistance, tentant de rassembler les éclats d'un moi éclaté, dans la fragile demeure du poème. La recherche de "trace de moi" symbolise l'effort désespéré pour reconstruire un soi dispersé, un soi qui a été arraché à ses racines et à sa patrie.

Dans ces vers, le cadavre ne se limite pas à la simple représentation de la mort physique, il s'élève en un symbole plus profond, celui de l'âme éteinte, de l'identité perdue. Il incarne cette déliquescence intérieure où l'être, privé de son essence, se dissout dans l'oubli, comme un corps abandonné aux abysses du temps. La chair morte devient ainsi le reflet d'une existence déchirée, un silence lourd de sens, où l'âme, exilée de soi, se perd dans la brume d'un monde sans repères. Le poème exprime la difficulté de trouver des signes de soi, de son existence ou de son héritage dans un monde qui semble l'avoir effacé. C'est une lutte contre l'anéantissement de l'individu et de son peuple, une tentative de préserver ce qui fait de lui un être humain, malgré la violence, la perte et l'injustice.

Il y a aussi une tension entre la vie et la mort, le vivant et le mort, dans ce vers. Se réveiller dans "les habits de mon cadavre" pourrait évoquer l'idée que, bien que le corps soit encore en vie, quelque chose d'essentiel a été perdu. Le poète se trouve plongé dans un état de limbes, suspendu entre la vie et la mort, tel un spectre frôlant les frontières de l'existence et de l'oubli. Il erre dans cet entre-deux, où la

lumière vacille, où l'âme, comme en exil, hésite entre la chaleur de l'être et la froideur du néant. Chaque mot qu'il prononce semble frôler la mort, chaque silence qu'il observe fait naître une mémoire fragile, comme une étoile mourante qui lutte pour éclore dans l'obscurité. Dans cette zone d'ombre, il est à la fois vivant et défunt, cherchant sans cesse une terre promise qu'il ne saurait atteindre, hanté par le souffle incertain de son propre destin.

En somme, ces vers dépeignent la quête désespérée d'une identité après la perte, qu'elle soit personnelle ou collective. C'est une méditation sur la mort, la mémoire et la reconstruction de soi dans un monde marqué par la destruction et l'exil. Darwich, à travers cette image poignante, nous invite à réfléchir sur la manière dont nous pouvons continuer à exister et à trouver une trace de nous-mêmes, même après avoir été dévastés par les circonstances de la vie et ses injustices.

**A. La mémoire comme actrice de la résistance**

« Tout ce qui m'entoure me ressemble beaucoup
Et je n'ai ressemblé à rien.»[52]

La mémoire jouit d'une importance particulière dans l'œuvre de Darwich. L'exil n'est pas simplement un éloignement géographique pour lui, mais un état qui façonne son identité. Il n'est jamais complètement détaché de sa terre, et chaque souvenir de celle-ci devient un acte de résistance. La mémoire devient le lieu où la lutte pour la dignité, la reconnaissance et le retour se poursuit et s'acharne, même en dehors de la Palestine.

« Dans le siège, la vie est l'intervalle
Entre le souvenir de son avènement
Et l'oubli de sa fin. (…)

[52] Mahmoud Darwich, *Murale*, op.cit., p. 24.

Et la vie se demande

Comment leur redonner la vie.»[53]

Ici, Darwich montre que la mémoire d'une terre perdue est une constante dans la vie de l'exilé. Ces vers mettent en lumière l'importance du souvenir comme une forme de possession durable, un lien indestructible avec ce qui a été perdu. La mémoire préserve l'essence même de la terre, même quand la réalité géographique de celle-ci a disparu.

Ces vers de Darwich expriment une réflexion profonde sur la vie et son caractère éphémère. Le poète évoque l'existence comme une parenthèse suspendue entre deux instants majeurs : la mémoire de son aube et l'oubli qui enveloppe son crépuscule. La vie, dans cette vision, est transitoire, un passage entre des états de mémoire et de disparition.

Les trois premiers vers de l'exemple ci-dessus peuvent être interprétés comme une métaphore de la situation palestinienne, marquée par l'occupation, le siège et l'exil. La " vie " dans ce contexte est l'existence suspendue entre le souvenir de la Palestine d'autrefois, un pays vivant dans la mémoire collective des Palestiniens, et l'oubli progressif de ce pays, englouti par l'occupation, l'exil, et l'effacement de l'histoire. La vie est alors une existence précaire, à la frontière entre ce qui a été (la Palestine avant l'occupation) et ce qui pourrait être oublié (les espoirs de retour et d'indépendance).

Et dans les deux deniers vers, Darwich évoque le désespoir de la situation palestinienne : comment redonner vie à un peuple exilé, dispersé, et privé de sa terre ? Cette interrogation fait référence à la lutte continue des Palestiniens pour retrouver une existence pleine et

[53] Mahmoud Darwich, *État de siège*, traduction Elias Sanbar, photographie d'Olivier Thébaud, Paris, Actes Sud / Sindbad, 2004, p.20.

entière, pour restaurer leur dignité et leur identité dans un contexte de violence, de répression et de négligence. Le "redonner la vie" fait référence à la manière dont la Palestine, en tant que nation, peut renaître après des décennies de souffrance et de résistance.

Ces vers expriment donc non seulement la douleur de la perte et de l'oubli, mais aussi la quête de résilience et de renaissance d'un peuple qui refuse de disparaître dans l'oubli. C'est un appel à la mémoire et à l'espoir de voir, un jour, la Palestine retrouver sa liberté et sa souveraineté.

« Les souvenirs traversent ma chair comme l'éclair.

Ils me ramènent vers toi… vers toi.»[54]

Ces vers darwichiens sont extrêmement puissants et poétiques, remplis de douleur et de nostalgie. Les deux vers combinés dépeignent ainsi une expérience émotionnelle de grande souffrance palestinienne, où les souvenirs viennent non seulement bouleverser l'esprit mais aussi traverser le corps de manière violente et inévitable.

« *Les souvenirs traversent ma chair comme l'éclair.* » Ce vers comprend une image qui compare la force des souvenirs à un éclair, quelque chose de soudain, rapide et puissant. Le fait que les souvenirs " traversent la chair " évoque que ces souvenirs ne sont pas simplement dans l'esprit de la personne, mais qu'ils affectent son corps, ses sensations. Cela peut être interprété comme une douleur physique, un choc émotionnel profond que les souvenirs provoquent. L'éclair suggère également une fulgurance saisissante, une irruption soudaine de l'expérience, qui frappe sans prévenir, sans accorder le moindre répit pour s'armer ou se défendre.

[54] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 59.

*« Ils me ramènent vers toi… vers toi. »* Ce vers exprime une sorte de retour inexorable vers quelqu'un ou quelque chose. Le fait de répéter *" vers toi "* renforce cette idée d'une attraction irrésistible, comme si l'être aimé ou la personne à qui s'adressent ces vers est au centre de l'expérience du souvenir. Le retour vers "toi" symbolise aussi une recherche, une quête de sens ou de réconfort, où la personne qui souffre veut retrouver un lien, une connexion profonde avec celui ou celle qui lui manque. Cette répétition amplifie la sensation de l'absence, de la perte, mais aussi du désir constant de retrouver ce lien perdu, une sorte de douleur douce-amère qui traverse l'âme.

En somme, Darwich décrit ici l'intensité des souvenirs et de la nostalgie, qui ne sont pas seulement mentaux, mais qui envahissent tout le corps et l'esprit, ramenant le poète sans cesse à une personne ou une époque passée, marquée par un amour ou une douleur profonde. Les souvenirs agissent comme une force irrésistible, un éclair qui frappe le présent et ramène inlassablement l'individu vers le passé.

Ici, Darwich utilise la métaphore de l'éclair pour décrire l'impact des souvenirs. L'éclair, à la fois rapide et puissant, symbolise l'intensité brutale et soudaine avec laquelle les souvenirs remontent à la surface de la mémoire. En les comparants à l'éclair, l'auteur veut dire que ces souvenirs sont non seulement inévitables, mais qu'ils frappent de manière fulgurante, presque comme une décharge émotionnelle ou physique. La *"chair"* souligne le fait que ces souvenirs ne sont pas simplement mentaux ; ils sont vécus physiquement, avec une telle intensité qu'ils laissent une empreinte sur le corps. Cela peut signifier que les souvenirs sont douloureux ou pénibles, qu'ils sont ressentis profondément dans le corps, au-delà de la simple pensée.

Les souvenirs, bien qu'hostiles dans leur rapidité et leur force, ont une destination précise : la Palestine. Cette patrie est le centre de la réflexion et de la douleur de l'auteur. L'expression *" ramènent vers toi "* suggère qu'il y a un mouvement de retour vers cette patrie, comme si les souvenirs agissaient comme un amant, attirant l'auteur vers une expérience ou un lien passé. La répétition de *" vers toi "* accentue cette idée d'obsession, de dépendance émotionnelle à patrie. Le retour vers Palestine, via la mémoire, semble inévitable et puissant, comme si l'auteur n'avait pas de contrôle sur ce flot de pensées. Il est pris dans cette spirale de souvenirs, comme un tourbillon qui le force à se rappeler sans cesse, qu'il soit en quête de réconciliation, de compréhension ou simplement de souffrance.

Le poète semble à la fois fasciné et tourmenté par ces souvenirs, et la patrie " vers qui " il est ramené jouit d'une place centrale et inaltérable dans son esprit.

**B. L'absence physique et la perte de la terre**

Darwich met inlassablement l'accent sur l'absence de la terre. Il indique que cette absence est toujours présente dans sa mémoire et son cœur. La perte de la Palestine est une souffrance profonde, mais elle devient aussi une présence persistante dans sa pensée et sa poésie. L'absence de la terre est donc un élément constant qui forge l'identité darwichienne et palestinienne à la fois.

« Et te voici, mon Karmil
Et chaque fois que les guerres me dépouillent de la terre,
Tu me fais don d'un rêve.»[55]

Dans ses vers, Darwich souligne que, même privés de leur terre, les Palestiniens continuent à vivre à travers leurs souvenirs. La mémoire devient la "patrie" qui permet à l'identité de perdurer. Ce souvenir

[55] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 77.

devient un espace dans lequel l'absence physique de la terre est compensée par un retour intérieur et symbolique.

« (À un assassin)
Si tu avais contemplé le visage de la victime
Et réfléchit, tu te seras souvenu de ta mère dans la chambre à gaz,
Tu te serais délivre de la sagesse du fusil
Et tu auras change d'avis :
Ce n'est pas ainsi que l'on recouvre son identité !»[56]

Les vers précédents sont poignants et chargés de sens. Le poète s'adresse à un assassin, le mettant face à ses actes et à leurs conséquences profondes.

*L*e deuxième vers de la citation précédente invite l'assassin à regarder la personne qu'il a tuée, à se confronter à la souffrance et à l'humanité de sa victime. Cela suggère l'idée que si l'assassin voyait la personne non comme un simple objet de sa violence, mais comme un être humain, il pourrait être affecté émotionnellement par ce qu'il a fait.

Au troisième vers de cette même citation, Darwich évoque un souvenir tragique, probablement celui de la Shoah, et plus spécifiquement de la souffrance d'un peuple opprimé. Le fait que l'assassin se souvienne de sa propre mère dans une situation aussi atroce (la chambre à gaz) fait appel à une douleur universelle, celle de la perte et de la persécution. Cela contraint le meurtrier à endosser le regard de l'autre, à plonger dans l'abîme de souffrance endurée par ceux qui ont subi les affres d'une violence inouïe.

Au quatrième vers, l'expression *" sagesse du fusil "* est une sorte de contradiction, un oxymore. Un fusil, symbole de violence, de destruction, est ici comparé à une *" sagesse "*, ce qui montre comment l'assassin pourrait avoir été influencé par une vision déformée du

[56] Mahmoud Darwich, *État de siège*, op.cit., p. 27.

monde où la violence est perçue comme une forme de résolution. Darwich suggère que si l'assassin réfléchissait et se connectait à son humanité, il pourrait se libérer de cette *"sagesse"* de la violence et trouver une autre manière de résoudre les conflits.

Et à travers les deux derniers vers, Darwich souligne que recouvrer son identité ou sa dignité ne passe pas par la violence et le meurtre. L'assassin, au lieu de se retrouver en tuant, serait en réalité perdu, car la violence ne peut pas restaurer ce qui a été détruit. Il suggère que le véritable chemin pour retrouver son identité est fondé sur la réconciliation, la réflexion et la compréhension, et non sur la destruction.

Ces vers sont une critique de la violence, une réflexion sur l'humanité, la souffrance et la quête d'identité dans un monde dévasté par les conflits. Darwich appelle à une prise de conscience, à un retour à l'essence humaine, loin des horreurs du passé et des solutions violentes.

« Nous, nous n'oublions pas les détails de la ville.»[57]

Ce vers peut être vu comme un puissant acte de résistance et de mémoire. Le pronom « nous » renvoie à un groupe, le peuple palestinien, un peuple dont l'identité est profondément liée à sa terre, à ses villes, et à son histoire. En déclarant que les Palestiniens gardent en mémoire les moindres contours de la ville, Darwich souligne que, malgré l'exil, la perte et les souffrances, les souvenirs des lieux d'origine demeurent intacts et vivants dans la mémoire collective. Ces détails de la ville, qu'ils soient physiques (comme les rues, les bâtiments, les places) ou émotionnels (les expériences, les interactions humaines), sont essentiels à l'identité des exilés et à leur résistance contre l'oubli.

[57] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 58.

La mémoire de la ville devient un symbole de la résilience. Ces détails, loin d'être insignifiants, représentent des fragments d'une vie antérieure, des éléments indélébiles qui échappent à l'oubli imposé par l'exil ou la guerre. Le peuple qui a été dépossédé de sa terre refuse de perdre son lien avec cette ville et, par extension, avec ses racines et son histoire.

Cette phrase évoque aussi un sentiment de nostalgie, voire de douleur. En inscrivant les détails de la ville dans la mémoire, Darwich manifeste une résistance à l'amnésie culturelle et historique, une sorte de préservation contre l'effacement des origines. La ville n'est pas simplement un espace géographique ; elle devient un symbole de la lutte, de l'attachement et de l'identité.

Ainsi, ce vers résonne comme un acte de revendication et de mémoire, insistant sur le fait que même en étant éloigné de sa terre, le peuple palestinien demeure lié à elle, et que ses souvenirs, notamment ceux de la chaleur familiale, de la campagne et de la ville, restent vivants et refuseront de se dissiper malgré le temps et les épreuves.

**C. L'absence des êtres chers et de la présence physique**

La Nakba constitue le traumatisme fondamental sur lequel repose l'histoire de la Palestine. La tragédie de la Nakba a été un nettoyage ethnique au droit de tous les Palestiniens. Cet événement inoubliable a été presque entièrement effacé de la mémoire collective et relégué au silence dans la conscience mondiale qui se caractérise par un dualisme irrémédiable.

À travers son abondante production poétique, on observe comment Darwich, de militant devenu penseur de l'écriture, se révèle être un poète de la blessure et de la vie, plus précisément de la vie au-delà de

la blessure. Ses paroles incarnent et concrétisent la vraie souffrance que vit le peuple palestinien sans cesse depuis la Nakba. Le motif de la mort, celle des Palestiniens, marqué par la Nakba et en proie à la menace de l'effacement à cause d'un nettoyage ethnique, ressurgit inlassablement dans les écrits de Darwich.

« La mort, comme les souvenirs, marche vers toi.»[58]

Cette phrase de Darwich est très évocatrice et porte une grande charge symbolique. Elle fait écho à la nature inévitable et omniprésente de la mort et des souvenirs qui entourent les Palestiniens et vivent avec eux partout.

La mort est ici personnifiée, décrite comme un être qui *" marche "*, une image qui suggère un mouvement lent et inexorable. De même, les souvenirs sont comparés à la mort, comme si, eux aussi, se déplaçaient lentement vers celui à qui ils appartiennent. Les souvenirs, comme la mort, ne sont pas quelque chose que l'on peut échapper ou fuir, ils viennent inévitablement, au moment où l'on s'y attend le moins, et s'approchent doucement de nous.

Le fait de dire que la mort et les souvenirs *" marchent vers toi "* renforce l'idée que ces deux éléments sont constants et présents dans la vie humaine, que ce soit à travers la réflexion sur ce qui a été perdu (les souvenirs) ou à travers la réalité de ce qui viendra un jour (la mort). C'est une sorte de fusion entre le passé (les souvenirs) et le futur (la mort), où les deux se rejoignent dans un mouvement implacable.

Cette comparaison entre la mort et les souvenirs peut aussi suggérer une forme de mélancolie, voire de fatalisme. Les souvenirs, tout comme la mort, nous rappellent inlassablement notre finitude et notre fragilité. Ils ne sont pas uniquement liés à des moments heureux ou

[58] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 59.

paisibles, mais aussi à des pertes et à des absences, tout comme la mort. Ils sont, en quelque sorte, deux facettes d'une même réalité : celle du temps qui passe et de ce qui s'efface, de ce qui finit.

L'utilisation de *" vers toi "* peut également indiquer une adresse directe à une personne spécifique, comme si le poète parlait à un autre être humain ou même à soi-même. Ce *" toi "* peut être quelqu'un que l'on aime, ou bien l'individu lui-même dans un état de contemplation personnelle. Dans ce cas, cela peut suggérer que chacun est pris dans ce mouvement vers la mort et les souvenirs, que ce soit pour nous-mêmes ou pour les autres.

Darwich évoque ici l'idée que la mort et les souvenirs sont des forces puissantes et inévitables qui marchent lentement mais sûrement vers tous les Palestiniens sans aucune exception. Ils sont des compagnons constants tout au long de leur existence et celle de l'humanité, et nous ne pouvons que les accueillir à un moment donné. La phrase traduit un sentiment de fatalité et de continuité entre le passé et l'avenir.

« L'absence est une autre présence.»[59]

Ce vers traduit l'idée que l'absence d'une personne ou d'un lieu n'est pas une véritable absence : elle devient une présence différente, symbolique et mentale. L'absence ne se mesure plus simplement en termes d'éloignement ou de mort, mais comme une force qui imprègne le poème et l'existence du poète. La mémoire de l'absent devient un fil conducteur, un moyen de maintenir un lien avec ce qui n'est plus là physiquement.

Étant donné que Mahmoud Darwich a écrit de nombreux poèmes sur l'exil et la perte de la Palestine, ses vers font allusion à l'expérience des Palestiniens, qui, bien qu'éloignés de leur terre, continuent à se

[59] Mahmoud Darwich, *Présente absence*, traduction Elias Sanbar, Farouk Mardam-Bey, Arles, Actes Sud / Sindbad, 2016, p.103.

souvenir et à chérir chaque détail de la ville ou du lieu qu'ils ont perdu. Ancrée comme une blessure douce, la métropole devient un symbole du foyer et de la racine, un espace mental et émotionnel qu'on ne peut pas oublier, peu importe la distance physique.

Le cadavre, figé entre deux mondes, ne représente pas seulement la fin d'un souffle vital, mais aussi l'effacement d'une histoire, d'une mémoire, d'un nom. Son corps, vidé de son essence, erre comme une coquille vide, étrangère à elle-même. Pourtant, même dans cette rupture, un lien subsiste : celui de la ville, foyer silencieux et racine invisible. Elle ne vit plus dans les pas qu'on y pose, mais dans l'espace mental qu'elle occupe, gravée dans la chair palestinienne. Peu importe la distance, la ville persiste - comme un battement obstiné du passé - rappelant que l'on peut tout perdre, sauf l'empreinte de là d'où l'on vient.

L'attachement à la terre natale montre une forme de résistance face à l'oubli, une forme de revendication de l'identité et de la culture, même dans l'adversité. Il y a un acte de résistance dans le souvenir et dans la réaffirmation de ce qui fait partie de soi, malgré les tentatives israéliennes de destruction ou de dislocation. La poésie darwichienne peut généralement être interprétée comme une déclaration de fidélité à la mémoire, à l'identité et à la culture du peuple palestinien, qui refuse de laisser l'oubli effacer ce qui est cher, en dépit ses circonstances difficiles ou traumatisantes.

Darwich exprime que la mort physique, ou l'absence d'un corps, ne signifie pas la disparition totale d'une personne. Ce qui reste, c'est la mémoire. Elle survit à l'absence, et c'est grâce à elle que l'on continue à entretenir une relation avec ce qui a disparu.

« Le martyre m'assiège tous les jours de ma vie.»[60]

Le mot *" martyre "*, au vers précédent, fait référence à une souffrance extrême, à la souffrance physique ou morale des Palestiniens qui subissent des violences, pour leur cause existentielle. Dans le contexte de Darwich, le martyre est un thème récurrent qui fait référence à la lutte du peuple palestinien, à l'oppression et à la résistance face à l'injustice.

L'utilisation du mot *" assiège "* évoque une image de siège, une situation où l'on est entouré, encerclé, sans échappatoire. Cela implique que le martyre n'est pas simplement un événement isolé, mais un état constant de souffrance. Le martyre *" assiège "* le poète et son peuple de façon quotidienne, suggérant une forme de résistance ou de survie dans un contexte d'oppression permanente.

*« Tous les jours de ma vie »* : cette expression renforce l'idée d'une souffrance continue et omniprésente. Il ne s'agit pas seulement d'un événement ponctuel, mais d'une condition de vie. Chaque jour, le poète et les siens marchent aux côtés de la douleur, s'arment pour la lutte ou pleurent une nouvelle absence. Cela symbolise la réalité du peuple palestinien, pour qui la torture, le martyre, la guerre, et la résistance font partie d'une expérience quotidienne, parcourant les multiples visages de son existence, tout en plantant les racines du malheur et du désespoir au plus profond de l'existence.

Dans le contexte palestinien, le *" martyre "* est souvent perçu comme un acte de sacrifice pour la cause nationale, mais aussi comme une souffrance imposée par l'occupation, les pertes humaines et la violence. Pour Darwich, cette expression souligne une souffrance nationale et personnelle, où chaque jour est marqué par une lutte

[60] Mahmoud Darwich, *État de siège*, op.cit. p. 74.

constante pour l'identité, la liberté et la dignité. Le martyre devient à la fois une tragédie individuelle et un symbole collectif de résistance.

Ce vers exprime ingénieusement la douleur quotidienne, l'isolement et l'oppression subis par le poète et par son peuple, tout en faisant écho à une lutte constante et un engagement à ne pas céder face à l'injustice. Le martyre est une réalité inéluctable, mais il est aussi une forme de résistance qui s'inscrit dans une lutte plus grande pour la survie et l'identité.

**D. La mémoire collective et le poids de l'histoire**

Darwich montre que la mémoire, surtout pour un peuple en exil, devient la dernière frontière et le dernier rempart qu'il peut défendre. Si la terre est occupée, si les frontières géographiques sont tracées et redessinées, la mémoire demeure l'un des derniers bastions de résistance, face auquel l'occupation ne peut rien faire et se sent paralysée. Elle ne peut être effacée, car elle fait partie de l'identité même du peuple.

«Personne, là-bas, ne m'attend.
Je suis venu avant et venu après,
Mais je n'ai trouvé personne qui croit ce que je vois »[61]

Aux vers ci-dessus, Darwich se situe à la fois dans le passé (" celui qui a vu ") et dans un présent difficile, dans lequel il est à la fois l'observateur et l'étranger. Le poète, à travers ce texte, semble se positionner comme un témoin solitaire de l'histoire, un poète qui porte une vérité que les autres ne peuvent ou ne veulent comprendre. Ces vers résonnent avec des thèmes universels tels que l'exil, la mémoire blessée, l'incompréhension persistante et la quête d'un ancrage dans un monde sourd aux droits légitimes du poète et de son peuple palestinien.

[61] Mahmoud Darwich, *Murale*, op.cit. p. 22.

Le poème est également un reflet de la condition palestinienne, où l'histoire et la souffrance du peuple sont souvent oubliées ou incomprises à l'échelle mondiale. Cependant, ces vers sont aussi empreints de la beauté de la poésie de Darwich, où la souffrance se transforme en art et où l'isolement devient une forme de vision et de témoignage historique.

Darwich met en lumière le rôle primordial de la mémoire dans la préservation de l'identité nationale palestinienne. La frontière, dans ce contexte, fait référence à des limites géographiques et politiques, mais la mémoire dépasse ces frontières. Elle est un espace immatériel mais puissant qui unit les individus à leur histoire, à leur terre et à leur peuple, même lorsque les frontières physiques sont fermées. Elle enflamme l'enthousiasme des palestiniens et les empêche de tomber proie facile à l'oubli et au désespoir**.**

« La terre que nous portions, tels les insectes,

Dans notre sang.»[62]

Ces vers font référence à l'idée de l'appartenance à la terre, de la relation intime et inaltérable entre l'individu et son pays. Ils mettent l'accent sur le fait que la terre reste gravée dans la mémoire de tous les palestiniens et qu'elle ne quitte même momentanément leur esprit dans leur réveil et leur sommeil.

*« La terre que nous portions »* : cela suggère que la terre, au sens figuré et littéral, fait partie de nous. Elle est intégrée à notre être, comme si elle était en nous, dans notre corps, notre ADN. Cela montre l'attachement profond à la terre d'origine, une terre que l'on porte avec soi, qu'on ne peut pas oublier, même lorsqu'on en est éloigné.

*« Tels les insectes »* : cette comparaison est très frappante. Les insectes, notamment les fourmis, sont souvent associés à l'idée de

[62] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 126.

transporter des choses, de les porter sur de longues distances, mais toujours en relation avec leur habitat, leur territoire. Cela reflète l'idée de Palestiniens qui sont déplacés ou exilés mais qui continuent à porter en eux la mémoire et l'identité de leur terre d'origine.

*« Dans notre sang »* : le sang est ici une métaphore de l'hérédité, de la mémoire génétique, de l'identité transmise de génération en génération. Cela ne fait que raviver l'idée que la terre - pour tout être humain, et plus ardemment encore pour le peuple palestinien - n'est pas simple territoire, mais chair de l'âme, substance intime de l'existence, qui habite nos gestes, nos souvenirs, notre souffle même. Elle coule dans notre sang, elle constitue une part indélébile de notre essence, comme une mémoire ancienne gravée dans la chair et l'âme. Ce vers darwichien parle de l'intimité de la relation entre les palestiniens et leur terre, un lien indissociable, une appartenance viscérale à la terre qui est en eux, dans leur histoire, leur culture et leur identité. Cela évoque le poids du passé et l'idée de la terre comme héritage inaltérable, malgré l'exil ou la perte de cette terre. Il s'agit d'une intimité relationnelle qui soulage les Palestiniens et qui les pousse à la continuité de leur lutte sacrée et légitime et à tout sacrifier dans leur cheminement légal vers la libération et la paix.

Pour ceux demeurés au pays comme pour ceux jetés sur les routes de l'exil, l'arrachement ne cesse d'être un présent figé, incapable de ranimer le passé ni d'esquisser un avenir habitable. C'est un sentiment d'exil au cœur même de la terre natale, désormais foulée par d'autres regards, perçue comme étrangère, presque ennemie - un sol chargé de rancœurs, où flottent les ombres de la haine et les murmures persistants de la vengeance.

« J'ai appris la survie auprès du néant et contre lui :

Je suis le grain de blé qui est mort pour reverdir
Et ma mort recèle quelque vie. »[63]

À travers le premier vers de l'exemple ci-dessous, Darwich évoque l'idée de la survie dans un contexte d'absence, de vide, de néant. *" Le néant "* peut symboliser l'absence d'espoir, de sens, ou même l'exil et la perte de la patrie. Apprendre la survie *" contre "* le néant implique une lutte, une résistance face à la destruction de l'existence, aux épreuves de l'occupation israélienne qui tentent de tout anéantir. Cela peut être vu comme une métaphore de la lutte pour préserver la mémoire, la culture et l'identité face à l'oppression, la colonisation ou l'exil.

Le deuxième vers utilise une image de la nature pour exprimer un cycle de mort et de renaissance. Le grain de blé doit mourir pour permettre à une nouvelle vie de naître. C'est une métaphore de l'espoir, de la résilience et de la régénération. Même si le grain meurt, il crée les conditions pour qu'une nouvelle vie émerge. Cela pourrait être interprété comme une réflexion sur l'auto-sacrifice, sur le fait que des souffrances ou des pertes sont parfois nécessaires pour qu'un changement ou une renaissance soit possible. Pour Darwich, cette idée pourrait aussi symboliser la situation des peuples opprimés qui, à travers la souffrance et la lutte, peuvent espérer un renouveau, une renaissance culturelle et identitaire.

*« Et ma mort recèle quelque vie »* : ce dernier vers vient magnifier l'idée que la mort ne scelle pas la fin, mais ouvre plutôt sur une autre forme de présence - silencieuse, invisible, mais toujours vibrante dans la mémoire, la terre et les mots. La *" mort "* ici ne désigne pas seulement la fin physique, mais aussi la souffrance, l'oppression, ou la perte de la terre et de l'identité. Cependant, cette *" mort "* contient en

[63] Mahmoud Darwich, *Murale*, op.cit. p. 35.

elle une forme de vie, de possibilité de renouveau. Cela évoque l'idée que même dans la souffrance, il y a une forme d'espoir, que la mort (ou la destruction) peut être suivie de résurrection ou de renouveau. Cette idée est particulièrement poignante dans le contexte du poème de Darwich, où la lutte pour la survie, l'identité et la dignité, même face à l'effondrement, peut engendrer de nouvelles formes de vie et de résistance.

Ces vers illustrent la résilience de l'individu ou du peuple face à l'adversité israélienne. Même au cœur du néant, de la perte et de la souffrance, il y a la possibilité de renaître, de trouver une forme de vie nouvelle, et de transformer la mort (ou les difficultés) en un moteur pour le renouveau et la réaffirmation de l'identité. C'est un message darwichien d'espoir et de persévérance, malgré les circonstances les plus sombres.

La poésie darwichienne exprime l'idée que l'absence, qu'elle soit de la terre ou d'un être cher, est si vive dans l'esprit et le cœur du poète qu'elle prend une forme plus tangible que la réalité immédiate. L'absent devient un poids, un souvenir permanent, une mémoire active qui occupe un espace plus grand que le présent.

« Un jour je serai ce que je veux (…)

Chaque fois que mes ailes se consument,

Je me rapproche de la vérité et je renais des cendres»[64]

Darwich parle ici et sans cesse de la perte, de l'absence et de la souffrance en adoptant une perspective d'avenir. Ce que le poète a perdu - sa terre, son peuple, ses racines - est en quelque sorte "en réserve", destiné à être récupéré ou retrouvé dans le futur. La mémoire devient ainsi un rempart solide contre l'oubli, une anticipation du retour, un lien avec un avenir où la souffrance et l'absence

[64] Mahmoud Darwich, *La Terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit., p.155.

pourraient se transformer en rédemption. Quand les vers darwichiens évoquent un moment de l'Histoire, ils parviennent à en révéler une vérité plus aiguë, plus palpable, plus bouleversante - paradoxalement peut-être - que ne sauraient le faire les reportages télévisés ou les articles de presse, même accompagnés d'images d'une brutalité saisissante. C'est avec une intensité rare qu'il restitue, par exemple, l'horreur des massacres de Sabra et Chatila, leur conférant une profondeur humaine que les simples faits peinent à atteindre. « Un exemple éclatant en est donné dans la représentation darwichienne des massacres de Sabra et Chatila. »[65]

« Colère est ma main,
Colère est ma bouche,
Et le sang qui coule dans mes veines est jus de colère. »[66]

« *Colère est ma main* » : ici, Darwich associe son action physique, symbolisée par sa main, à la colère. La main est souvent perçue comme un moyen d'action, de transformation. En déclarant que sa main est colère, le poète suggère que toute son action est nourrie par cette émotion. Cela signifie un désir de résistance ou de lutte, puisque la main peut être utilisée pour se défendre ou pour agir.

« *Colère est ma bouche* » : la bouche, étant l'organe par lequel on s'exprime, fait ici écho à une parole emportée et véhémente. La colère ne se limite pas à un ressenti intérieur, mais elle se manifeste également par des mots, des discours forts et peut-être destructeurs. Elle devient alors l'outil de l'expression de Darwich, qui parle avec rage, contre l'injustice, l'oppression, les actes de violence des autorités israéliennes.

---

*65* Patryck Froissart, *« Présente absence, Mahmoud Darwich »*, sur le site électronique La Cause littéraire - Servir la littérature : https://www.lacauselitteraire.fr/presente-absence-mahmoud-darwich

[66] Mahmoud Darwich, *Œuvres premières*, *Feuilles d'olivier*, t. 1, op.cit., p. 15.

Et cette image est particulièrement frappante dans le dernier vers de l'exemple ci-dessus. Le sang, essentiel à la vie, est ici transformé en « *jus de colère* », une substance dénaturée, transformée par une émotion violente. Cela suggère que la colère fait partie intégrante de l'existence darwichienne, au point de la marquer au plus profond de son être, dans sa propre circulation sanguine. Ce n'est point là une simple réaction fugitive, mais bien la manifestation d'un état constant, d'une forme de vitalité qui nourrit le poète et le peuple palestinien.

Le poète utilise ici la colère non seulement comme une émotion personnelle mais comme un reflet de son expérience collective. La colère devient son moteur, une énergie qui traverse toutes ses actions, ses paroles et sa vie. Il ne s'agit pas seulement de la colère d'un individu, mais de celle d'un peuple opprimé, en lutte.

Cette citation peut aussi être interprétée comme un cri de résistance, une déclaration de force face à l'adversité. Darwich transforme ainsi une émotion négative en un moyen de se battre, de se défendre et de revendiquer son identité, sa dignité et sa liberté. Grâce à son charme poétique, il a donné voix à une espérance qui déborde, à une colère qui réclame justice, et à la dignité d'une identité blessée, interpellée sans motif, comme si elle devait se justifier d'exister. Il « a fait un chant visant à l'élargissement de l'horizon de l'espérance, à la propagation d'un cri de colère juste.»[67]

Cette colère pourrait être aussi perçue comme un appel à la mobilisation, une invitation à l'action collective et à la solidarité face à aux injustices israéliennes persistantes.

« Nous habituerons-nous à cette mort ?

[67] Kadhim Jihad Hassan, « *La splendide endurance* », In Mahmoud Darwich, revue Europe, n° 1053-1054, op.cit., p.189.

Nous nous habituerons à la vie et au désir insatiable.»[68]

Dans la poésie de Darwich, l'absence et la mémoire sont des concepts indissociables, qui permettent à l'exilé de maintenir un lien vital avec ce qui a été perdu. La mémoire devient un moyen de résistance, de survie, et un espace où l'absence se transforme en présence. Que ce soit à travers la perte de la terre ou des êtres chers, Darwich parvient à donner à l'absence une voix poétique et à inscrire la mémoire comme une force essentielle au service d'un combat fondamental dans la quête de reconnaissance, entre identité bafouée et dignité universelle. Ses vers montrent que, malgré les absences physiques, la mémoire demeure un moyen de conserver et de transmettre les luttes, les souffrances et les espoirs d'un peuple.

**Conclusion :**

San aucun doute, l'œuvre poétique de Mahmoud Darwich joue un rôle essentiel dans la compréhension profonde de la tragédie que vivent les territoires occupés. Elle en éclaire les multiples dimensions - historiques, sociales, économiques, politiques et humaines - avec une lucidité poignante. De la naissance de ce conflit à la mise en scène d'une paix introuvable, la poésie darwichienne propose un état des lieux sur un conflit colonial qui perdure et qui paraît sans issue. Elle continue, aujourd'hui, de manière tenace, à analyser les origines et les raisons du conflit, tout en soulignant la détermination inébranlable des Palestiniens à résister à l'occupation et à récupérer leur terre et leur patrie.

La mort de Darwich ne peut être perçue comme une source de soulagement et de tranquillité pour Israël et ses alliés, car ses poésies perdurent et pourraient nourrir des sentiments contre le sionisme et le judaïsme. Il est parti corporellement mais il est toujours présent

[68] Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite et autres poèmes*, op.cit. p. 187.

spirituellement dans la mémoire palestinienne, arabe et universelle. Sa pensée, ses idées, ses revendications et ses aspirations sont vraiment immortelles. À travers son œuvre, il s'est fait le défenseur ardent d'un monde pacifié, prônant le rejet de la violence, le respect inconditionnel de l'autre, ainsi que les valeurs de réconciliation et de tolérance.

Le contexte socio-historique d'une œuvre constitue une clé majeure pour en saisir la portée et en approfondir le sens. Il reflète l'âme d'une époque, les représentations collectives, les croyances et les visions du monde propres à une société donnée, inscrites dans un temps et un lieu particuliers. Il inclut également les événements économiques et politiques (tels que les crises, les guerres et les conflits) qui se produisent à une époque et dans un lieu précis. En somme, il s'agit de l'environnement dans lequel le texte naît et évolue. Qu'on ait embrassé l'écriture littéraire de son plein gré ou sous la contrainte, on se trouve irrémédiablement engagé. « La littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté. »[69]

Tout en honorant la richesse de son art poétique, on s'est efforcé de dévoiler les liens profonds qui unissent l'œuvre de Darwich à l'Histoire universelle, et plus particulièrement à celle du peuple palestinien. On a également exploré les fondements philosophiques qui nourrissent sa vision de l'expérience humaine et de la poésie. Chaque page de son œuvre est empreinte d'un humanisme vibrant et d'une dimension dialogique profonde. Breyten Breytenbach lui rend hommage en disant : « Mahmoud est mort. (…) Il n'aura pas vécu pour voir la fin des souffrances de son peuple. (…) Son souvenir ne s'effacera pas. Nous

[69] Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1981, p.82.

ne pouvons mourir ou écrire à la place de son peuple, à la place de Mahmoud Darwich.»[70]

En brisant la rhétorique de l'occupant, Darwich érige sa parole en refuge pour les opprimés, devenant l'écho fidèle des voix blessées. En tant que porte-parole des souffrances anonymes, il bouleverse les catégories et les désignations sur lesquelles repose l'ordre dominant. C'est dans cette capacité à dévoiler l'essence de la victime que ses poèmes véhiculent une dynamique identitaire qui se trouve renforcée et préservée par le langage poétique. La poésie offre à la victime le souffle d'une autre manière d'exister. Créer la vie par les mots, telle est la quête essentielle de l'univers darwichien. Partant des lourdeurs du quotidien, il explore la réalité comme un aventurier en quête de vérité, mettant en lumière l'invisible et suggérant une élévation de l'ordinaire.

Face au silence, à l'oubli et à l'indifférence, la poésie de Mahmoud Darwich s'élève comme un acte de résistance, portant haut la revendication d'une identité niée. Écrire devient pour lui non seulement un impératif éthique, mais aussi une nécessité intérieure, un rempart contre la tyrannie de la mémoire falsifiée et le danger du déni. À travers ses vers, Darwich raconte l'histoire depuis le regard de ceux à qui l'on a arraché non seulement la terre, mais aussi les mots, la parole, le droit même de nommer le réel. Il offre ainsi une voix aux opprimés, aux victimes, à tous ceux pour qui dire le monde devient une lutte en soi. Quand un être humain prend conscience que la souffrance constitue l'horizon inévitable de son destin, son rôle n'est plus de la fuir, mais de l'habiter pleinement. La douleur devient alors un fardeau assumé, une épreuve que l'on ne contourne plus. Nous en

[70] Breyten Breytenbach dans un hommage «*L'honneur d'avoir connu Mahmoud DARWICH*»

découvrions les replis cachés, ces puissances silencieuses capables de nous révéler à nous-mêmes - les mêmes que Rilke entrevoyait lorsqu'il écrivait : " Que de souffrances à assumer ! »[71]

Écrire, c'est porter le témoignage vivant de la souffrance d'un peuple, de sa persévérance à résister à l'oppression, à revendiquer une place légitime dans le monde, et à sauvegarder, coûte que coûte, sa mémoire. La poésie devient alors un espace d'expression et de contestation, un langage qui condense le sens du réel pour le rendre plus lisible, plus saisissable, plus bouleversant. Avec une lucidité douloureuse, Mahmoud Darwich affirme que le malheur des Palestiniens, c'est avant tout de ne pas avoir obtenu la reconnaissance de la souffrance qu'ils endurent réellement depuis très longtemps. « Nous représentons un peuple victime, qui, depuis un demi-siècle, essaie de montrer qu'il est victime, et les gens ne le croient pas encore. »[72]

En se dressant contre la réalité qui lui est imposée, Mahmoud Darwich s'érige en porte-voix de la résistance et façonne une poésie profondément engagée, enracinée dans un projet de réinvention identitaire, né de circonstances historiques hors du commun. En exaltant la résistance comme pierre angulaire de l'identité palestinienne, son œuvre poétique met en lumière les fondements essentiels de ce culte, en révélant sa force symbolique autant que sa charge existentielle. « La poésie sauvera le monde, si rien ne le sauve.»[73]

À la fin de cette recherche, nous espérons avoir mis en lumière la richesse de l'œuvre poétique de Mahmoud Darwich, ainsi que la

[71] Victor Frankl, *Découvrir un sens à sa vie*, Paris, Éditions de l'Homme, 2006, pp.83-84.

[72] Entretien de Mahmoud Darwich avec le quotidien Le Monde, Propos recueillis par Patrice Barrat, 10 Janvier 1983.

[73] Jean-Pierre Siméon, *La poésie sauvera le monde*, Paris, Le passeur, 2015, p.11.

diversité de ses choix esthétiques, en constante évolution, qui n’ont cessé de se renouveler et de s’amplifier au fil du temps.

## Bibliographie

### I - Œuvres de Mahmoud Darwich :


- DARWICH, Mahmoud, *Comme des fleurs d'amandiers ou plus loin* (Poèmes, monde arabe), traduction de l'arabe par Elias Sanbar, Paris, Actes Sud, 2007.
- ---------- , *État de siège,* traduction Elias Sanbar, photographie d'Olivier Thébaud, Paris, Actes Sud / Sindbad, 2004.
- ---------- , *La Terre nous est étroite et autre poèmes*, traduit de l'arabe par Elias Sanbar, Paris, Gallimard, 2000.
- ---------- , *Murale*, traduction Elias Sanbar, Paris, Actes Sud, 2000.
- ---------- , *Nous choisirons Sophocle et autres poèmes*, traduction Elias Sanbar, Paris, Actes Sud, 2011.
- ---------- *, Œuvres premières,* Beyrouth, les Éditions Riad al-Rayyes, rééditées, t. 1, 2005.
- ---------- , *Présente absence*, traduction Elias Sanbar, Farouk Mardam-Bey, Arles, Actes Sud / Sindbad, 2016.
- ---------- , *Une mémoire pour l'oubli*, traduction de Farouk Mardam-Bey, Yves Gonzalès-Quijano, Arles, Actes Sud, 1994.


### II - Entretiens :


- DARWICH, Mahmoud, *Entretien accordé à Hassouna Mosbahi*, publié en arabe dans le magazine saoudien Majalla et dans la revue anglaise Banipal (2000). Traduit en français par la revue Nu (e), n° 20, Carnets de l'IISMM, Juin 2002, p. 65.
- ---------- , *Entretien avec le quotidien Le Monde*, Propos recueillis par Patrice Barrat, 10 Janvier 1983.
- ---------- , «*Hommage au poète palestinien assassiné,*

*Ghassan Kanafani*», posté par Kamel Nasser, CanalBlog, 17 juillet 2020.

- ---------- , *La Palestine comme métaphore*, entretiens, traduit de l'arabe par Elias Sanbar et de l'hébreu par Simone Bitton, Arles, Sindbad / Actes Sud, 1997.

**III - Œuvres sur Mahmoud Darwich :**

- ABDELILAH, Belkeziz, *Ainsi parla Mahmoud Darwich*, Beyrouth, Centre de recherche de l'union arabe, 2009.
- BUSTANI, Subhi, *Poétique et politique, la poésie de Mahmoud Darwich,* Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.
- HAMMO, Raba, *L'épopée des vaincus, Mahmoud Darwich face à Homère*, Châtenay-Malabry, Les Voiliers de la mer, 2016.
- HARB, Marwan, *Mahmoud Darwich, victime en quête d'identité*, thèse sous la direction de Sobhi Boustani, Paris, Sorbonne, 2018.
- HASSAN, Kadhim Jihad, *Cartographie de l'exil : lecture de l'œuvre de Mahmoud Darwich*, Arles, Actes Sud / Sindbad, 2021.
- HASSAN, Kadhim, Jihad, Mahmoud *Darwich, l'exil apprivoisé*, Paris, Institut du monde arabe, 2020.
- LAABI, Abdellatif, *Introduction à l'œuvre poétique de Mahmoud Darwich, mémoire*, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1985.
- XAVIER, François, *Mahmoud Darwich, dans l'exil de sa langue*, Marseille, Autres temps, 2004.

**IV- Ouvrages généraux :**

- BEN JELLOUN, Tahar*, À propos de la poésie de Mahmoud Darwich,* Paris, Éditions Le Seuil*, 2001.*
- BERCOFF, Brigitte, *La poésie*, Paris, Hachette, 1999.

- CARRÉ, Olivier, *L'idéologie palestinienne de résistance*, Paris, Armand Colin, 1972.
- CIORAN, Émile, *Aveux et anathèmes*, Paris, Gallimard, 1987.
- FRANKL, Victor, *Découvrir un sens à sa vie*, Paris, Éditions de l'Homme, 2006.
- GOLDMAN, Nahum, *The Jewich Paradox, Trans Steve Cox*, London: Weindenfeld and Nicolson, 1978.
- HESSEL, Stéphane & SANBAR, Elias, *Le rescapé et l'exilé : Israël-Palestine, une exigence de Justice, avec la collaboration de Farouk Mardam-Bey*, Paris, Don Quichotte, 2012.
- ----------, *La Poésie palestinienne de combat,* Paris, éd. P.J. Oswald, Casablanca, Atlantes, 1970.
- ----------, *Traduction et présentation, Anthologie de la Poésie palestinienne,* Paris, éditions du Messidor, 1990.
- LECOUTRE, Catherine, *Palestine et écriture*, thèse sous la direction d'Abdelwahab Medded, Université Paris Nanterre, 2011.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *L'Irréversible et la Nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974.
- PAPPÉ, Ilan, *Palestine : mémoire et perspectives*, coord. Bichara Khadra, Paris, Syllepse, 2005.
- RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une Nation ?* , Bordas, Paris, 1991.
- SANBAR, Elias, *Dictionnaire amoureux de la Palestine*, Paris, Plon, 2010.
- ----------, *La Palestine expliquée à tout le monde*, Paris, Seuil, 2013.
- SARTRE, Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris,

Gallimard, 1981.

- SIMÉON, Jean-Pierre, *La poésie sauvera le monde*, Paris, Le passeur, 2015.
- ZYGMUNT, Bauman, *L'identité, L'Herne*, collection, Paris, « Carnets », 2010.

**V - Revues et périodiques :**

- Al Karmel, Beyrouth, numéro 79.
- BREYTENBACH, Breyten, *Outre-Voix,* « *Conversation avec Mahmoud Darwich* », traduction Georges Marie Lory, Arles, Actes Sud, 2009.
- CARRE, Olivier, « *Résistances palestiniennes arabes à l'appropriation sioniste de la terre en Palestine* », in La terre confisquée, Rapport sur l'expropriation des terres arabes en Israël, publié par Campagne pour les droits de l'homme en Israël, Octobre 1978.
- El JAMAL, Iman, « *Mahmoud Darwich : les défis de la traduction poétique* », El Menoufeya, Faculty Of Arts Journal, octobre 2019.
- HADIDI, Subhi, « *le poème d'amour de Mahmoud Darwich* », In Mahmoud Darwich, revue Europe, n° 1053- 1054, Janvier-février 2017.
- HASSAN, Kadhim Jihad, « *La splendide endurance* », In Mahmoud Darwich, revue Europe, n° 1053-1054, Janvier-février 2017.
- ----------, « *Multiplicité de Mahmoud Darwich* », in Mahmoud Darwich, Revue Europe, n° 1053- 1054 / Janvier- Février 2017.
- KHADER, Bichara, « *La notion de « colonisation » dans l'idéologie et la pratique sionistes* », in Les Arabes dans les territoires occupés par Israël, Vie Ouvrière, Bruxelles, 1981.

- Tahar Ben Jalloun, « *Mahmoud Darwich : l'exil au cœur* », Le Nouvel Observateur, no 2284, 14 Août 2008.
- WAZEN, Abdo & BEYDOUN, Abbas, *Entretien avec Mahmoud Darwich, traduction de Farouk Mardam-Bey*, Arles, Actes Sud, 2006.


**VI - Articles en ligne :**


- https://www.lecourrierdelatlas.com/mahmoud-darwich-repond-aux-aberrations-politiques/
- https://www.lacauselitteraire.fr/presente-absence-mahmoud-darwich
- https://blogs.mediapart.fr/amadouba19gmailcom/blog/251123/mahmoud-darwich-poete-palestinien-amadou-bal-ba
- https://www.universalis.fr/encyclopedie/mahmoud-darwich/